

le jeudi 7 mars 2002 — Volume 15, Numéro 8

École de médecine : la présence des francophones y est assurée

Joël Lafrance

Le jeudi 14 février, l'université Laurentienne a organisé une conférence de presse pour annoncer la nomination du Dr Arnie Aberman, qui occupera les fonctions de doyen conseil de l'école de médecine du nord.

Le docteur Aberman apporte avec lui un c.v. impressionnant ; ayant déjà servi comme le doyen de la faculté de médecine de l'université de Toronto (1994-1999) ainsi que président de l'association des facultés de médecine du Canada en 1996-1997. Présentement, il est un professeur de médecine à l'Université de Toronto, entre autres.

Messieurs Geoff Tesson et Arnie Aberman

Le maire de la ville du Grand Sudbury, Jim Gordon, a déclaré que cette école de médecine du nord a absolument besoin d'être accrédité et d'avoir des programmes de qualité. Il a continué en disant qu'il pense que le Dr. Aberman a les qualités nécessaires pour assurer le leadership académique de cette nouvelle institution et qu'il a les habiletés afin de la diriger vers son but, l'ouverture en l'an en 2004.

Durant la conférence de presse, *l'Orignal* a demandé au Dr Aberman si cette nouvelle école de médecine allait offrir des cours en français pour mieux représenter la réalité culturel/ ethnique du nord de l'Ontario. M. Aberman répondit que notre institution allait avoir de multiples missions ; une mission pour la communauté francophone et la communauté de Premières Nations de la région. Il espère que le programme prendra quelques qualités inter-communautaires de la C.E.M.N.O. (Corporation d'éducation médicale du nord-est de l'Ontario), dont le bureau se retrouve sur notre campus. Il a aussi dit qu'il a l'intention d'écouter un peu plus les communautés du nord pour mieux les desservir.

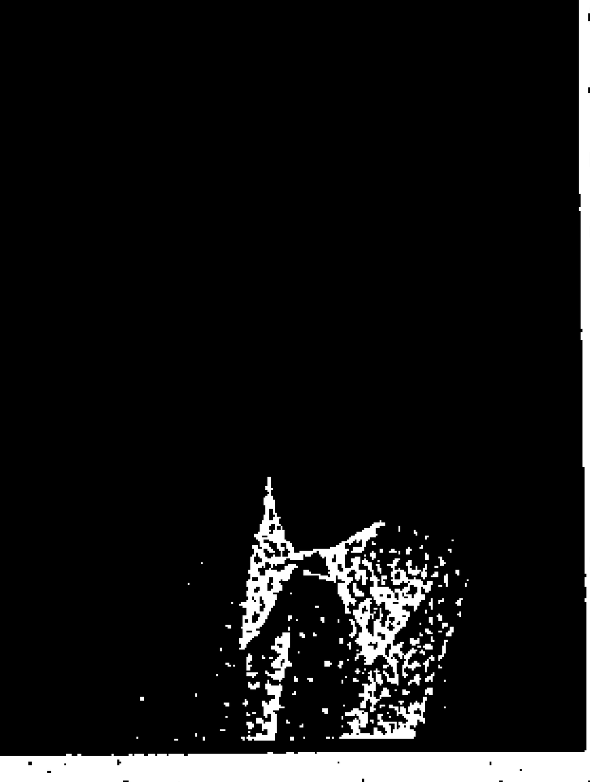
suite à la page 9 ▶▶|

Un entretien avec Mme Woodsworth

Joël Lafrance

Depuis le début de ce semestre hivernal, *l'Orignal* pensait peut-être envoyer un représentant à Halifax pour rencontrer la future rectrice, Mme Judith Woodsworth. Au début du mois de février, j'ai envoyé un courriel à Mme Woodsworth pour lui demander de m'accorder une entrevue.

C'était à ma grande surprise que le lendemain, j'ai reçu un courriel de Mme Woodsworth acceptant ma demande.



Durant la semaine de relâche de cette année, j'ai été capable de me déplacer au campus de l'université de Mount Saint-Vincent afin d'interviewer la nouvelle rectrice, Judith Woodsworth. Elle assumera ces nouvelles tâches au début juillet.

Mes premières impressions de la nouvelle rectrice furent bonnes. Elle se présente bien et on se sent à l'aise dans sa présence. Elle semblait être franche et intéressée à connaître davantage la région et son prochain lieu de travail.

Ce qui suit sont des extraits de l'entrevue entre l'Orignal et Mme Woodsworth.

Quelles sont les grandes lignes de votre vision pour la Laurentienne ?

Elle avoue qu'elle n'a pas une vision bien déterminée avant son arrivée sur place. Elle dit qu'elle veut attendre et contacter les gens sur les lieux avant de prendre des décisions finales. Cela dit, elle croit qu'il y a quelques problèmes qui doivent être adressés aussitôt. Par exemple, il y a les inscriptions qui sont à la baisse et à la base des finances. (Cela va sans dire)

Mme Woodsworth a fait face à une situation semblable à l'université Mount Saint-Vincent. Durant ces trois années au poste de vice-rectrice à l'enseignement, elle m'informe que les inscriptions ont augmenté de 15 % en général tandis que les chiffres des universités dans la région sont restés stables.

Deuxièmement, elle croit que la réputation de la ville a besoin d'être

suite à la page 3 ▶▶|



ÉDITORIAL

L'Orignal déchaîné

Rédacteur en chef Sylvain L. Dugas
Rédacteur adjoint Joël Lafrance
Trésorier Marc Lacelle
Chroniqueuse culturelle Isabelle Brochu
Chroniqueur sportif Michel Lavergne
Technicien en informatique John Miller
Billet Francis
Collaborateurs Julie Chartrand
Nadejda Duquette
Sophie Gauthier
Edouard Landry
Louis-Pierre Pichette
Danièle St-Jean



L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1 000 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système *Macintosh* et est imprimé par *Journal Printing*, à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doit être envoyé à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article, ainsi que la féminisation. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et les illustrations publiés dans *l'Orignal déchaîné* peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Commentaires ? Suggestions ? Faites-nous les parvenir aux coordonnées ci-bas.



Le prochain *Orignal déchaîné* sortira des marais le 20 mars 2002.
La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est le 15 mars 2002.

Les Orignaux attendent ta collaboration !

Local 304, Centre étudiant
Université Laurentienne
Sudbury (Ontario) P3E 2C6

Téléphone :
(705) 675.4813, poste 4813
Télécopieur :
(705) 675.4876
Courriel :
lorignal@mac.com

« Mais nous ne choisissons pas. Notre destin choisit »

R. Rolland

Un vice-recteur à l'enseignement et à la recherche (Affaires francophones) ça sert à quoi au juste ? Selon l'annonce émise par M. Geoff Tesson, président du comité de sélection du poste de vice-recteur, ce poste a plusieurs tâches. La première, étant la plus importante « le vice recteur [...] est responsable de tous les aspects du secteur francophone », est loin d'être précise. Selon l'annonce, il est aussi indiqué que le vice-recteur est responsable de « la planification universitaire, l'enseignement et la recherche, l'élaboration de programmes d'études, l'embauche du personnel enseignant, les promotions, le développement professionnel et les services de soutien aux étudiants » et d'enlever les marques noires laissées par les étudiants qui traînent leurs pieds ! Ce mandat me paraît large et lourd, ne trouvez-vous pas ? Peut-être faudrait-il envisager l'embauche d'un second vice-recteur aux affaires francophones...

Dans une note de service, le recteur intérimaire, M. Hermann Falter, nous annonce que le comité de sélection au vice-rectorat sera démantelé puisque, selon le Conseil de l'administration et du corps professoral, le poste de vice-recteur aux affaires francophones « n'est pas très utile à l'université ». Cependant, comme le soulève Réjean Grenier dans son éditorial du 20 février dans *Le Voyageur*, « Jamais il[s] ne pose[nt] la question : est-il utile aux étudiants, aux professeurs et à la communauté francophone? ».

Selon M. Gratien Allaire, vice-recteur intérimaire aux affaires francophones, « le poste, dans son contexte actuel, est important pour l'université Laurentienne. » Ce dernier ajoute aussi que le poste assure la présence de la francophonie au sein de la Laurentienne et assure une relation avec la communauté francophone hors-campus. Pour ce faire, soulignons le souper international de la francophonie, qui, malgré son absence d'un an, refait surface grâce à, entre-autres, l'initiative du vice-rectorat.

Maintenant que nous avons établi l'importance du poste, on est à se demander pourquoi nous en sommes arrivés à ce point-là puisque selon la prochaine rectrice de l'UL, Mme Wordsworth, le poste n'est pas nécessaire (voir l'article *Un entretien avec Mme Woodsworth* de la page 1). Dans ce dessein, il est utile d'énumérer les qualifications requises : doctorat, solide dossier en enseignement et en recherche, capacités administratives aux paliers hiérarchiques supérieurs, capacité de s'exprimer avec aisance en français et en anglais, blah blah blah...

L'ancien vice-recteur était-il compétent ? À vous d'en juger. Néanmoins, M. Roberge n'a pas réussi à faire grand chose au sein de la communauté universitaire francophone puisque selon certains, dont moi-même, il n'a pas réussi à avoir l'appui, ni le respect du corps professoral. Je crois que c'est une des raisons pour laquelle le poste est aujourd'hui en jeu. Cet appui et ce respect ne sont pas donnés mais plutôt mérités. Pour un professeur adjoint n'ayant pas nécessairement fait ses preuves (publications, implication, ancienneté, etc.) on ne pouvait pas s'attendre à des miracles. Tout comme notre ancien recteur, M. Jean Watters, l'a appris, il faut avoir l'appui du corps professoral et des administrateurs pour faire avancer les choses.

Peu de temps après la date de clôture du concours au poste de vice-recteur, le Comité de sélection annonça qu'il avait retenu trois bonnes candidatures à l'interne, qu'il avait rejeté toutes ses candidatures à l'externe et qu'il allait faire des recherches poussées puisqu'il dit ne pas avoir trouvé le candidat idéal. Qu'est-ce que ceci déclare au sujet des professeurs de la Laurentienne ayant postulés ? Ne me dites pas qu'il n'y en a pas au moins un qui a les qualifications nécessaires. Serait-ce une manœuvre pour retarder le processus de sélection ? En fin de compte, la prolongation du mandat du vice-recteur intérimaire n'est-elle pas une autre façon de soutenir que le poste n'est pas important, que les francophones et l'université n'en ont pas besoin ?

Là on dirait que je vois un scénario trop familier à la Laurentienne se développer... Est-ce parce qu'il n'y a pas eu de candidats incompétents qui ont posé leur candidature que le comité n'en est pas arrivé à une décision ? Vous savez, l'incompétence a ses avantages puisqu'elle permet la réalisation de jobs sales aux titulaires de ce manque de compétences, en faisant ainsi des marionnettes.

Pour l'étudiant, la perte d'un poste d'autorité concernant les affaires francophones n'est pas de bon augure. Pour en savoir plus à ce sujet, vous n'avez qu'à lire les lettres de Messieurs Carrière et Gaudreau un peu plus loin dans ce numéro. Afin de nous rassurer, M Hermann Falter, nous annonce « d'autres mécanismes » qui assureront que les francophones seront représentés dans le processus de décision ainsi que la découverte d'un procédé pour fabriquer de l'or !

Somme toute, il me paraît que la solution à notre fâcheux problème est évidente. Cher comité de sélection, cessez de chercher dans les nuages, attardez-vous plutôt à ce qui se trouve sous votre nez et, SVP, sachez discerner la compétence de l'incompétence.

Le rédacteur en chef

Un objectif dépassé pour l'A.E.F.

Louis-Pierre Pichette

L'Association des étudiant(e)s francophones (A.E.F.) de l'Université Laurentienne souhaite remercier ses nombreux bienfaiteurs. Grâce à eux nous avons pu amasser la somme de 1 855 $ soit 855 $ de plus que notre objectif initial. Cet argent sera judicieusement dépensé afin de faire de la francophonie laurentienne notre priorité! Encore une fois merci à tous! Il est bon de constater que la communauté francophone de la région croit en nous.

• Faculté des écoles professionnelles de l'Université Laurentienne	250 $
• Sœurs de la Charité d'Ottawa	250 $
• Dr Bernard Noël de Tilly (Coniston)	200 $
• Caisse populaire Roussel de Coniston Limitée	100 $
• Chevaliers de Colomb – Conseil Ste-Agnès no 11559	100 $
• Chevaliers de Colomb – Conseil 8360 – Sudbury	100 $
• Nicholls Yallowega Belanger Architectes	100 $
• Paroisse St-Eugène, 40 rue Eyre, Sudbury	100 $
• Prise de Parole	100 $
• Club Accueil Age d'Or Azilda	100 $
• Madame Berthe Lafrenière	100 $
• Chevaliers de Colomb – Conseil 10801 St Étienne Martyr, Dowling	75 $
• Club 50 Rayside-Balfour Inc.	50 $
• Conseil des étudiants du Collège Notre-Dame	50 $
• Dr Edgar Leclair – Azilda	50 $
• Madame Gisèle Pageau	30 $
• Monsieur Gratien Allaire	25 $
• Centre Franco-ontarien de Folklore	25 $
• Dr André Roch	25 $
• Monsieur et Madame Lucien Despatie	25 $
Grand total :	**1 855 $**

* À noter que la dernière mise à jour date du 28 février 2002

suite de la page 1

améliorée. Quand la majorité des gens pense à Sudbury, il y a deux idées qui leur viennent à la tête, d'après elle: soit la formation des astronautes à Sudbury et la chanson de *Stompin' Tom, Sudbury Saturday Night*, qui fait peint la ville de mineurs qui aiment la bière et les femmes qui jouent au bingo.

Elle aimerait vendre la beauté du paysage et les possibilités de loisirs dans la région environnante ; les activités culturelles comme la symphonie et le théâtre. De plus, elle affirme avoir des idées pour améliorer la réputation de l'université auprès du fameux magazine *Maclean's* et son rendement annuel des universités canadiennes. Finalement, elle a l'intention de faire beaucoup de travail auprès des médias dans le but d'améliorer la réputation de la Laurentienne.

Pourquoi avez-vous choisi la Laurentienne ?

À cette question, elle affirme rapidement que c'est plutôt l'université Laurentienne qui l'a choisi et non pas vice versa. Elle continue à dire que la chance de travailler dans un endroit bilingue l'a attiré au poste (elle détient un B.A. en français de McGill et avec son expérience en traduction (elle a enseigné à l'université Concordia). Et bien sûr, la possibilité d'être rectrice était un facteur de sa mise en candidature.

Au sujet du dossier du vice-recteur à la recherche et à l'enseignement (affaires francophones), qu'allez-vous faire avec le poste une fois arrivée ?

À son avis, avoir deux vice-recteurs ça fait beaucoup. Elle trouve ça bizarre. Elle trouve qu'il y a un vrai dédoublement de travail quant à ce poste et elle croit que ce n'est pas nécessaire.

Au lieu, elle préférerait voir l'intégration des deux groupes linguistiques au sein de la communauté universitaire. Une fois qu'elle aura la chance de consulter les gens et évaluer la situation, il y a possibilité qu'un système de trois vice-recteurs voit le jour : un à l'enseignement, un autre à la recherche et un dernier aux affaires internationales. De ces postes, elle prévoit qu'un ou deux de ces postes soient comblés par des gens francophones ou bilingue.

Comment allez vous adresser le problème de baisse dans la population étudiante et rendre le Nord et la Laurentienne plus attrayants ?

Évidemment, il faudrait effacer la dette de l'université. Une fois la dette effacée, elle prévoit se concentrer sur une collecte de fonds plus efficace afin d'être capable d'offrir plus de bourses étudiantes par exemple.

Cette collecte de fonds plus efficace essentielle permetrait d'aller chercher d'autres étudiants qui n'ont pas les fonds nécessaires ou aider des étudiants plus pauvres et ceux qui travaillent sans cesse afin d'équilibrer leur budget personnel. Ces étudiants pourraient se concentrer un peu plus à leurs études afin de mieux réussir.

suite à la page 9



Êtes-vous un(e) étudiant(e) qui a un domicile permanent au Québec ? On est présentement à la recherche de personnes intéressées à paticiper à une recherche au sujet du choix d'université. Cette recherche permettra à la Laurentienne de mieux comprendre sa population québécoise et de planifier pour l'avenir! Pour de plus amples renseignements sur l'étude ou pour participer à celle-ci appelez Lucien Chaput au 671.4018.

DOSSIER SCIENCES DE L'ÉDUCATION : LA RÉPLIQUE DE L'ASSOCIATION ÉTUDIANTE DE LA FACULTÉ

Cette année, les étudiants au département d'éducation à l'Université Laurentienne semblent vivre une *année de transition*. Nous sommes soumis à des nouveaux tests : l'épigramme (test de français) et le test de qualification du Ministère de l'Éducation. Comme étudiant(e)s et membres du conseil, nous essayons de trouver des solutions qui avantagent les étudiant(e)s.

Oui, il y a des problèmes à l'école des sciences de l'éducation mais nous avons rencontré la directrice à plusieurs reprises, ainsi que le conseil académique et le vice-doyen, Gratien Allaire. Au début de l'année, nous avons fait plusieurs demandes qui furent acceptées et *modifiées : ouvrir le centre* de ressources plus longtemps (pendant le premier stage, les samedi et dimanche à la fin des semestres), avoir tous les logiciels en français dans le laboratoire (le logiciel *Corel* fut installé en français), allonger le cours de français de 30 minutes et offrir les cours à l'ordinateur.

Nous avons aussi demandé des changements pour les années à venir : avoir un cours de français obligatoire pour tous/toutes les étudiants(e)s avec une moyenne inférieure à 65 % au niveau du test d'entrée, avoir un cours de français de deux heures en utilisant les *ordinateurs si le test se donne* à l'ordinateur, changer le test (avoir un format différent, par exemple, un format papier-crayon), avoir une liste de tuteurs pour ceux qui ont besoin d'aide supplémentaire, étudier la marge de 40 % (note d'entrée) à 65 % (note de sortie).

Le Ministère ne nous donne pas beaucoup de détails concernant les procédures d'inscription, et les locaux pour le test de qualification. Nous travaillons donc conjointement avec toutes les universités impliquées (française et anglaises) pour essayer de contrer cette décision. Les *universités ont envoyé une* pétition commune avec la lettre de l'Université Laurentienne qui précise que nous voulons seulement écrire le test pour aider à le valider. Nous discutons régulièrement avec tous/toutes les représentant(e)s des universités. De plus, le conseil est en communication directe avec un membre du Ministère d'éducation pour avoir les détails et les réponses à nos questions le plus tôt possible.

Plusieurs événements se sont produits et nous n'avons pas été très rassurés. Nous sommes conscients du niveau de stress et des problèmes *à la Faculté. Nous* essayons de vous représenter le plus efficacement pour trouver les solutions appropriées. N'oubliez pas si vous avez des suggestions ou des problèmes venez nous voir. Nous travaillerons ensemble pour trouver des solutions. Francis, j'aimerais bien te rencontrer.

Danièle St-Jean
Présidente de l'association des étudiant(e)s de l'École des sciences de l'éducation

Le billet déchaîné

Cherche Francis désespérément

Beaucoup de personnes à l'École des sciences de l'éducation s'acharnent à vouloir trouver ce Francis. Au lieu de se pencher sur le contenu, on s'intéresse au contenant comme dirait l'autre... le contenu c'est l'amélioration de la qualité des études et de l'enseignement, la révision d'une programmation débile des cours, le recrutement d'étudiants (futurs enseignants) qui maîtrisent le français au lieu de faire du racolage pour atteindre le quota... à ce train-là, l'école va continuer à faire de l'élevage d'enseignants dont la qualité du français est dramatico-tragico-comique.

L'enjeu à l'avenir est d'aller à la rencontre de ces bons futurs enseignants qui existent et qui se trouvent un peu partout dans la province et qui ne demandent qu'à avoir de l'attention et non pas une immatriculation ou un numéro d'étudiant au lieu de se contenter de celles et de ceux qui viennent cogner à nos portes en parlant un mauvais français et sans invitation par-dessus le marché.

Le cave, la télé et l'atteinte à l'intelligence

Je discutais avec une connaissance à propos de l'émission *Enjeux* diffusée sur la chaîne Radio Canada. Je vantais les mérites de cette excellente production qui nous informe sur des sujets très variés et intéressants. Il y avait, parmi nous ce jour-là, une personne qui pensait qu'on était en train de parler d'un match de hockey, la pauvre ! Elle qui ne regarde que les chaînes anglo-américano-abrutisso-collectives.

Malheureusement, on n'apprend rien en regardant ces chaînes; mise à part quelques rares émissions intéressantes, le reste est constitué d'un mélange de culs, de violence, de matchs de hockey (encore et encore), du base-ball (criss que c'est long) et des *talk-shows* où le niveau est égal ou inférieur à zéro.

Bande de caves, allez regarder des émissions francophones qui vont vous permettre de vous désintoxiquer un peu... et améliorer vos connaissances de ce bas monde, surtout votre FRANÇAIS.

***L'Orignal* se repose... l'œil ouvert**

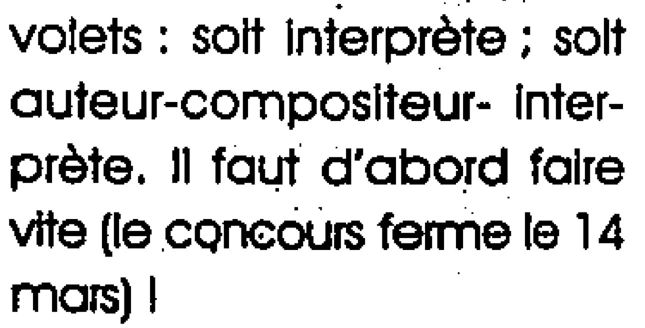
J'ai réfléchi longuement pour voir ce que je vais « pondre » pour ce numéro... Hélas ! Je suis en manque d'inspiration, je me repose un peu, histoire de recharger les batteries. *L'Orignal* se repose, ça ne veut pas dire qu'il a abandonné son fief et son combat. Comme vous le savez sûrement, ce cervidé est un très bon nageur et peut plonger à des profondeurs de 5,5 m, et rester immergé 30 secondes à la recherche de racines aquatiques. Le mâle adulte (dommage, j'aurais souhaité être un mâle) est un adversaire dangereux, souvent capable de repousser les assauts de petites bandes de loups. *L'Orignal* est particulièrement agressif pendant la saison (scolaire) de l'accouplement. Doté d'un sens très aigu de l'odorat et l'ouïe (vous avez dû le remarquer), on ne peut l'approcher qu'avec vent contraire. À bon entendeur salut.

Orignalement vôtre,
Francis

Sortez de l'ombre

Edouard Landry

« *Radio-Canada* offre aux jeunes artistes francophones de l'Ontario une véritable rampe de lancement à leur carrière dans le monde de la chanson française. » C'est bien ce que dit le site web d'*Ontario Pop* au www.radio-canada.ca/ontariopop.



Ce concours est ouvert aux francophones âgés d'au moins 16 ans. Les personnes intéressées pourront s'inscrire dans deux différents volets : soit interprète ; soit auteur-compositeur- interprète. Il faut d'abord faire vite (le concours ferme le 14 mars) !

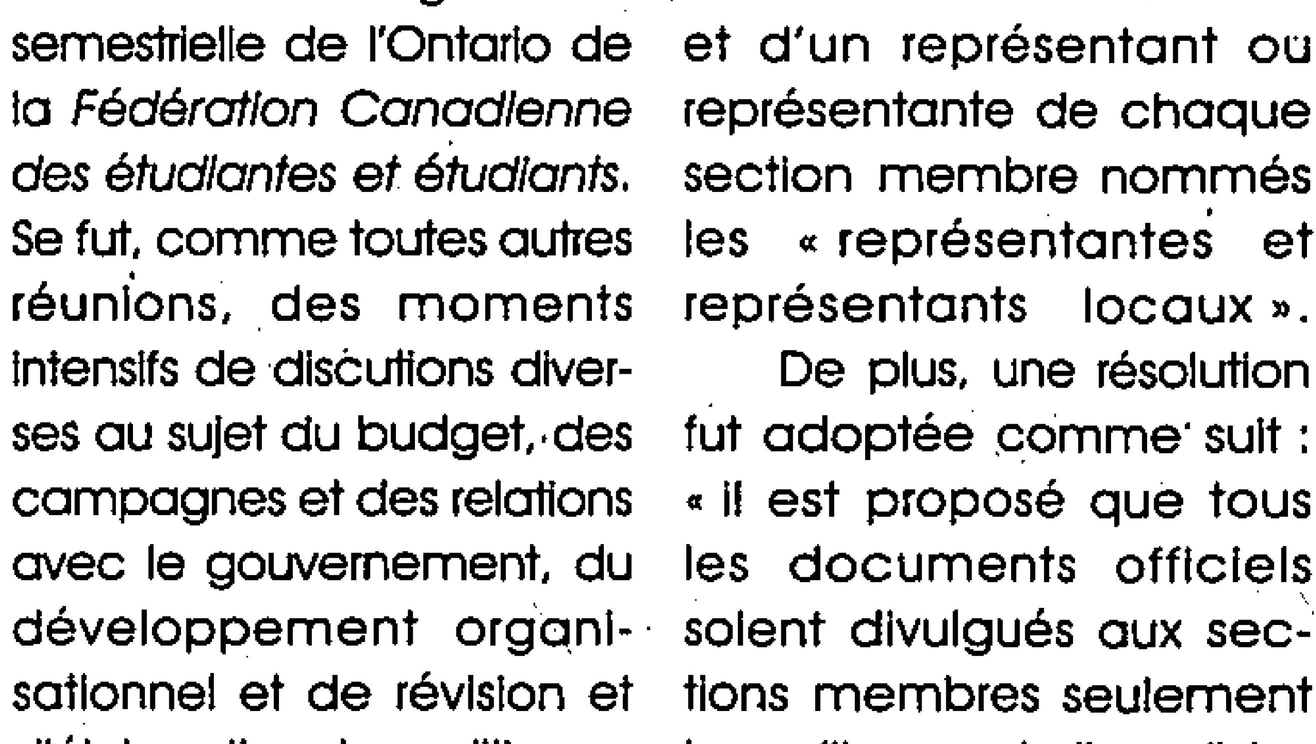
Pour nous, étudiants de la Laurentienne, ça nous donne une chance incroyable. Je sais que moi, je mettrai mon nom. Et pourquoi ? C'est pratiquement la seule 'rampe' pour ceux qui veulent commencer quelque chose (*La Brunante* n'existe plus, etc...). Mais prenons comme exemple, l'*Ontario Arts Council* et leurs différentes bourses pour les artistes. J'ai voulu faire appel à ces ressources, mais, on m'a dit que puisque j'étais étudiant, je ne qualifierai pas pour les cachets. Et tout ceci pour faire un disque promotionnel.

Avec *Ontario Pop*, c'est une différente histoire (ou chanson halhal). Vous pouvez vous inscrire simplement pour l'expérience ou pour courir des bonnes chances de gagner plusieurs prix. ET QUELS PRIX ! « Prix du public : 1 000 $ de la *Société Radio-Canada*. Prix de la presse : 1 500 $ du *Centre National des Arts*. Prix de la chanson primée : 500 $ de *Socan*. Les lauréats de chacune des catégories recevront les prix suivants : 1 500 $ de la *Fondation franco-ontarienne*... Bourse d'aide à la création : 500 $ de *l'Union des artistes*... Enregistrement professionnel multipiste, offert par le 90,7 FM, la *Première Chaîne* dans la région de la capitale nationale. Ils participeront également à la demi-finale du *Festival International de la chanson de Granby* s'ils répondent aux critères d'admissibilité du Festival. Les finalistes deviendront membres de l'APCM. »

Il faut mentionner que tous les détails se trouvent sur le site. Allez le visiter et faites vite ! Et oui, on pourrait peut-être se voir au concours.

UN PAS DE PLUS POUR LA FRANCOPHONIE

Sophie Gauthier



Le 14, 15, et 16 février dernier 2002, s'est tenu une assemblée générale semestrielle de l'Ontario de la *Fédération Canadienne des étudiantes et étudiants*. Se fut, comme toutes autres réunions, des moments intensifs de discutions diverses au sujet du budget, des campagnes et des relations avec le gouvernement, du développement organisationnel et de révision et d'élaboration des politiques. Plusieurs décisions ont été prises, entre autres, une résolution concernant la structure du Conseil d'administration.

Voici ce qui a été décidé : Le Conseil d'administration sera composé d'un président ou d'une présidente, d'un représentant ou représentante à l'Exécutif national, d'une trésorière ou trésorier, d'un coordinateur ou d'une coordinatrice des groupes modulaires, d'une commissaire des femmes et d'un représentant ou représentante de chaque section membre nommés les « représentantes et représentants locaux ».

De plus, une résolution fut adoptée comme suit : « il est proposé que tous les documents officiels soient divulgués aux sections membres seulement lorsqu'ils seront disponibles dans les deux langues officielles en l'occurrence, le français et l'anglais ». Cette résolution fut proposé par la section membre 88. Eh oui! La section 88 est votre association francophone de l'université, l'*AEF*.

Cette résolution fut adoptée sans controverse. Cela veut dire que toutes les autres sections membres présentes ont été d'accord et n'ont présenté aucune opposition.

Durant la réunion du groupe modulaire francophone, nous avons discuté des activités que nous pourrions faire durant la semaine de la francophonie. Ce qui fut décidé, c'est avec l'aide de la Fédération, des courriels seront envoyés à toutes les sections membres sur des faits français, en général sous forme de saviez-vous que... Et voilà, des pas de plus pour la francophonie en Ontario. Si vous voulez avoir plus d'informations concernant cette réunion, n'hésitez pas à me contacter au bureau de l'AEF.



« Trois pop-corns, trois liqueurs, et trois films en français s.v.p. ! »

*Sylvain L. Dugas**

Le 15 février dernier, Cinéfest Sudbury, en collaboration avec le comité FranÇiné+ et ses commanditaires ont présenté leur premier film du programme *Les vendredis français de Ciné+*. La présentation de la comédie populaire du réalisateur Louis Saia, Les Boys III, a été un net succès puisqu'elles ont su attirer 400 spectateurs.

Suite à l'analyse d'un sondage mené lors de ces 2 représentations, il a toutefois été surprenant de constater que la moyenne d'âge des répondants était de 44,8 ans. Le comité avoue ne pas avoir réussi à rejoindre les étudiants, mais il ne perdra pas sa vigueur et poursuivra tout de même ses efforts afin d'attirer un plus grand auditoire.

Les Boys III

Trois années ont passé depuis leur séjour mémorable à Chamonix et *Les Boys* se préparent pour une nouvelle saison de hockey. De retour de France et anxieux d'oublier l'expérience malheureuse qu'il a vécue, Stan va vite découvrir que sa célèbre équipe n'est plus celle qu'il avait laissée. En effet, les Boys sont atteints du même virus qui a rongé le sport professionnel : l'argent. Fini l'appartenance, la fierté, la rondelle tatouée sur le cœur : le flambeau s'est éteint. L'argent, l'appât du gain, les offres faramineuses vont vite diviser cette légendaire équipe en deux. *Les Boys* contre *Les Boys* ! Espérons tout de même qu'ils retrouveront tous leur lucidité et leur bon sens afin de sauver ce qui compte vraiment : leur amitié. Ce film met en vedette Marc Messier, Patrick Huard, Rémy Girard, Serge Thériault, Paul Houde, Patrick Labbé, Roc LaFortune, Luc Guérin, Michel Charette, Michel Barrette et Éric Lapointe.

Le mandat de FranÇiné+

FranÇiné+ s'est donné comme mandat de promouvoir le cinéma de langue française et, de façon plus générale, la culture et la langue française dans la région de Sudbury et le Nord de l'Ontario. Son rôle principal est de présenter des films de langue française (aussi bien canadiens qu'étrangers).

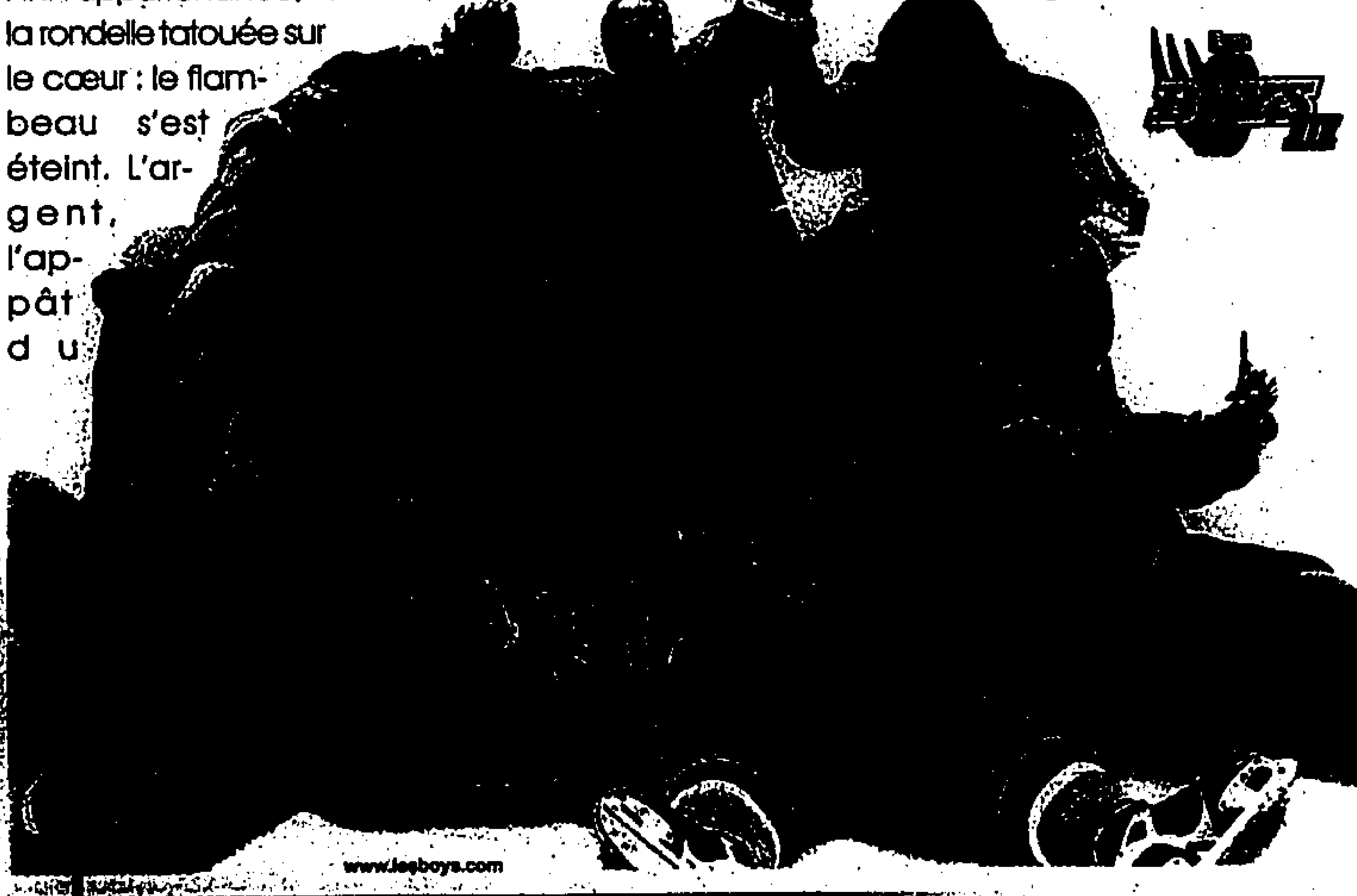
« Dès que j'ai parlé du projet de films en langue française aux gens de Cinéfest, à certaines personnes de la communauté, aux gens des médias et aux commanditaires potentiels, l'enthousiasme et l'appui étaient là », indique pour sa part le porte-parole du Comité FranCiné+, Pierre Lemelin. « Ces trois films serviront de test pour savoir si l'expérience pourra se répéter à une plus grande échelle et de façon plus régulière dans les mois à venir et l'an prochain. »

« Nous sommes très heureux de présenter ces trois excellents films aux styles très différents », indique la directrice générale de Cinéfest Sudbury, Tammy Frick. « À en juger par les 13 années d'existence de Cinéfest, le Festival international du film de Sudbury, nous savons que les francophones sont très friands de cinéma. Lorsque nous présentons des films en langue française, ils sont là. Ces trois films ne devraient pas faire exception. »

Un des aspects du mandat de FranÇiné+ est aussi d'encourager la population anglophone locale (ou autres groupes linguistiques ou ethniques) à découvrir et apprécier la culture francophone par l'entremise du cinéma.

Le 15 février 1839

Le 15 mars à 19h, Le 15 février 1839 sera présenté à la salle Ciné+ située au 90, rue Elm au centre-ville de Sudbury. Le drame historique de Pierre Falardeau retrace les 24 dernières heures de Marie Thomas Chevalier de Lorimier et de Charles Hindelang, trouvés coupables de haute trahison par les autorités britanniques à la suite des soulèvements des Patriotes de 1837-1838 dans



le Bas-Canada et condamnés à être pendus avec trois de leurs compagnons d'armes. Film historique donc, qui nous montre de Lorimier, Hindelang et leurs fidèles camarades emprisonnés dans la prison du Grand-Sault une journée durant, de l'annonce de la sentence fatidique jusqu'à la pendaison le lendemain. Cette période d'attente intense et insoutenable sera l'occasion de scruter le désarroi psychologique des principaux protagonistes, qui passent par tous les états émotionnels qui vont de la fureur au désespoir en passant par la tristesse et l'humour. La journée sera ainsi ponctuée de plusieurs moments difficiles, dont l'un des plus importants est la dernière visite, déchirante, de la femme du Chevalier de Lorimier. Ce film touchant et captivant met en vedette Luc Picard, dans le rôle du patriote Marie-Thomas Chevalier de Lorimier, ainsi que Frédéric Gilles, Sylvie Drapeau, Luc Proulx, Denis Trudel, Pierre Rivard, Mario Bard, Yvon Barrette et Julien Poulin.

LE 15 FÉVRIER 1839

Vente de billets

Les billets sont en vente, au coût de 7,50 $ chacun, à la réception du Carrefour francophone (20, chemin Ste-Anne), au Centre de marketing du Collège Boréal (boul. Lasalle) et aux bureaux de Cinéfest Sudbury (90, rue Elm). Les cinéphiles intéressés pourront également se procurer une série de billets pour trois films au coût de 18 $. Pour les membres de Ciné+, les billets ne coûtent que 6,50 $.

Il est aussi intéressant de noter qu'à compter du 16 février, Cinéfest Sudbury présentera des films de répertoire dans le cadre de son programme *Cinéscreen*. Parmi ceux-ci, notons, entre autres, *Amélie* (16 mars).

* *: la plupart des informations ci-haut sont tirées d'un communiqué de presse de FranÇiné+.*

La Journée internationale de la femme

Nadejda Duquette

En Russie, le printemps commence le 1er mars. Pour moi qui viens de la Russie, la Journée internationale de la femme est un jour spécial. Une fois par année, le 8 mars, chaque femme de la Russie est célébrée. Qu'elle soit en santé ou non, jolie ou non, heureuse ou non, qu'elle soit jeune ou personne âgée, mariée ou célibataire, avec enfant(s) ou sans enfant, c'est une fête unique qui réunit tout le monde ensemble pour souligner la valeur unique de chaque femme et l'appréciation de tous envers elle.

Les hommes se préparent d'avance parce que la demande et les prix montent en flèche pour cette journée-là : ils cherchent la meilleure boîte de chocolat ou de bonbon, commandent des fleurs ou préparent un cadeau exquis. Les enfants sont sensibilisés à l'importance de leur mère et à la valeur de la femme dans notre société. C'est la fête des femmes, mais aussi une fête de société, une fête de famille, une fête des couples.

En cette journée spéciale, les femmes se préparent soigneusement et revêtent leurs plus jolis vêtements. Au travail, il règne une atmosphère de joie et à l'approche de la période du midi les chefs de bureaux ou directeurs viennent féliciter chaque femme et présentent une boîte de chocolat avec une petite fleur du printemps, une tulipe ou un petit bouquet de mimosa. Ensuite, tout le monde s'assoit à la table que les hommes ont préparée d'avance avec soin pour prendre du thé avec un morceau de gâteau. Dans une ambiance de joie, les hommes récitent des petits poèmes charmants pour chaque femme. Même à l'école, les garçons préparent des petits cadeaux pour leurs copines de classe.

Comme dans chaque société, la Russie a ses problèmes, mais cette journée est une occasion spéciale pour les hommes de démontrer qu'ils sont capables d'estimer les femmes, de leur exprimer leurs plus belles paroles et de leur démontrer qu'ils sont encore capables d'être des « gentlemen ». Le soir, les femmes s'empressent pour retourner à la maison et à la table préparée par son mari. Les familles se réunissent après le souper auprès de la télévision pour visionner un concert spécial préparé pour cette journée.

Au Canada, on célèbre la fête des mères, mais les femmes célibataires, celles des familles sans enfants et les jeunes filles ne sont pas incluses au cours de cette célébration. Pour moi, la Journée internationale de la femme est une occasion pour unir tout le monde ensemble.

Le 8 mars prochain, le Collectif des femmes célèbre la journée internationale de la femme. Ce jour me rappellera de bons souvenirs de mon pays traditionnel, mais aussi de mon pays adoptif, le Canada, parce qu'ici j'ai aussi rencontré des personnes extraordinaires qui donnent d'eux-mêmes pour rendre notre société meilleure. Parmi ces personnes sont de nombreuses femmes que j'estime et que je respecte beaucoup. En cette journée du 8 mars, je vous salue et je vous invite à vous joindre à nous.



LETTRES OUVERTES

Monsieur Falter

Je tiens à vous faire part de ma déception et de mes inquiétudes quant à votre choix de suspendre la nomination d'un nouveau vice-recteur ou d'une nouvelle vice-rectrice à l'enseignement et à la recherche (Affaires francophones).

Vous indiquez qu'une « partie importante de l'opinion au sein du Conseil, de l'administration et du corps professoral considère… que le partage des responsabilités entre deux vice-recteurs… n'est pas très utile ». Je ne me souviens pas qu'il y ait eu récemment une consultation menée auprès du corps professoral sur cette question.

Je me souviens par contre des consultations ouvertes auprès de la communauté universitaire quant à leur désir de voir le poste de vice-rectorat associé se transformer en poste de vice-rectorat (francophone). À titre d'exemple, Madame Wendy Jerome, ancienne présidente de l'APUL, avait même mené un sondage auprès de l'ensemble du corps professoral avant que le Sénat se prononce sur la question.

Il est important de se rappeler que la création du poste de vice-rectorat aux affaires francophones ne date pas du bref règne de Jean Watters, et que ce n'était pas l'idée de Monsieur Watters. Il ne faut pas mélanger les cartes. La création du poste de vice-rectorat aux affaires francophones est davantage une confirmation de la volonté d'une majorité de la communauté universitaire d'assurer une structure administrative pour la planification, l'organisation, la direction et le contrôle de la programmation française à l'Université Laurentienne. La communauté ne voulait plus d'un poste d'associé, mais bel et bien un poste qui aurait l'autorité sur la programmation française à l'Université Laurentienne.

L'idée d'une structure bicamérale fut élaborée au milieu des années 1980 par le comité sénatorial sur le bilinguisme et le biculturalisme (un comité conjoint entre le Sénat et le Conseil des Gouverneurs). Si aujourd'hui, les doyens se plaignent de la double tâche de répondre à deux vice-recteurs, il serait important de leur rappeler que la création des postes de vice-doyens visait justement à les aider à cet égard. (Si l'université choisit d'abolir la double structure du vice-rectorat, je présume que l'on coupera aussi la structure de vice-décanat.)

Je tiens aussi à souligner mon inquiétude quant aux commentaires que vous avez exprimés dans votre note de service du 8 février 2002. Vous dites « dans l'éventualité d'avoir un seul vice-recteur… la question d'assurer l'égalité entre le français et l'anglais dans les processus internes de décision demanderait un débat soutenu et serait traitée par d'autres mécanismes ». Que voulez-vous dire au juste ? Remettez-vous en question la politique du bilinguisme de notre université ? Pourquoi n'avez-vous pas plutôt, dans votre rôle de recteur, réaffirmé que tous les postes administratifs à notre université doivent être comblés par des personnes bilingues (français et anglais) compte tenu du mandat de notre université ?

Vous avez réussi, par votre décision, à freiner le progrès que nous avions réussi à établir pour la programmation française au sein de notre université. Comme francophones, nous avons toujours eu à nous lutter pour nos droits et nos services. Voilà, la lutte recommence ; pas surprenant, mais décevant. Je m'attendais à un leadership plus proactif.

Veuillez accepter, Mister Falter, mes inquiétudes les plus sincères.

Richard Carrière
Professeur agrégé
École de service social
Université Laurentienne

cc : Madame Maureen Lacroix, Présidente du Bureau des Gouverneurs
Monsieur Jean-Charles Cachon, Président de l'APUL

LE VICE-RECTORAT POUR LES PROGRAMMES ET SERVICES EN FRANÇAIS

Le recteur intérimaire a fait connaître, il y a quelque temps, la possibilité d'abolir le poste de vice-recteur aux programmes et services en français. Cette idée, qui était dans l'air depuis plus d'un an, n'a pas eu l'heur de surprendre outre mesure. Faut-il s'étonner qu'elle n'ait pas suscité encore de vives réactions d'hostilité de la part de la communauté universitaire francophone?

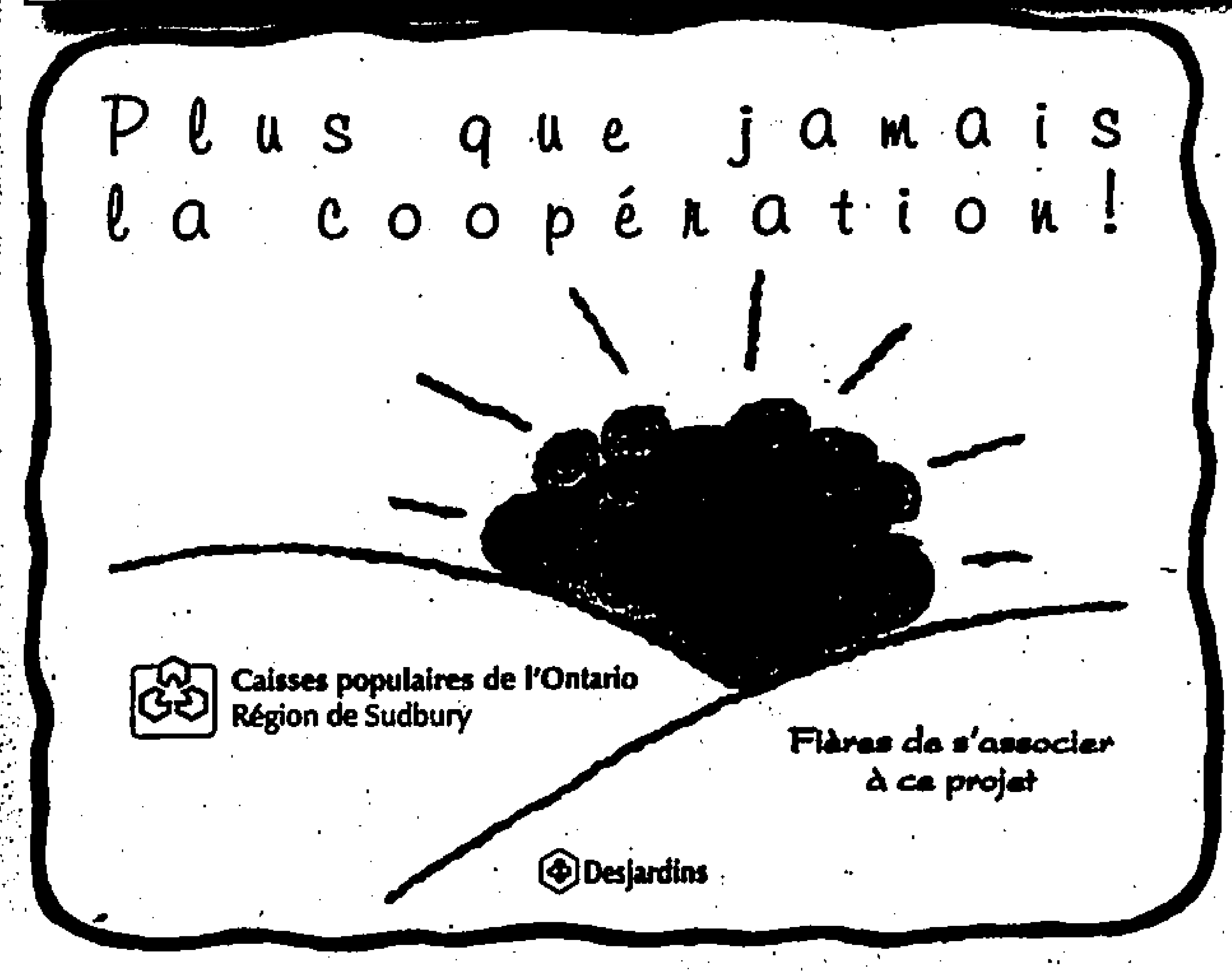
Pourquoi ce manque d'enthousiasme à défendre un acquis essentiel au développement des Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes? Sans doute parce que plusieurs, comme moi, ont apprécié de façon mitigée le travail accompli depuis plusieurs années par les titulaires de ce poste. Après tout, la portion la plus visible de ses activités, l'établissement de programmes, nous laisse songeur: quelques programmes abolis et un seul nouveau. Que dire maintenant des années qu'on a pris avant d'offrir un service informatique aux francophones laurentiens qui étaient incapables de communiquer avec leurs collègues d'ailleurs s'ils voulaient écrire le français correctement, c'est-à-dire avec des accents. D'aucuns sans doute ont pu être déçus par d'autres décisions.

Mais ne nous trompons pas, la faute ne doit pas être imputée aux derniers titulaires de ce poste, bien qu'ils auraient pu faire mieux. Tant qu'il était possible d'aller chercher des fonds gouvernementaux pour ouvrir de nouveaux programmes et qu'on pouvait s'appuyer sur une clientèle nombreuse, les choses se sont bien déroulées. Mais, dans un contexte financier difficile, un vice-recteur sans autonomie financière demeure toujours à la merci du comité du budget et de la logique bureaucratique des nombres (d'inscriptions, des coûts et bénéfices). L'université devient une industrie à gérer sans considération pour la dimension politique et incapable d'une vision, non pas généreuse –car ce serait trop demandé– mais simplement équitable des besoins de la minorité franco-ontarienne. Le cas de Montfort constitue sur ce plan un bel exemple! Peut-être que nous avons trop tenu pour acquis que l'obtention de ce poste réglerait tous les problèmes, du moins ceux pouvant être résolus dans le cadre d'une institution bilingue.

Prenons conscience que, peu importe ce qui sera décidé, des menaces sérieuses pèsent sur l'avenir des programmes en français à la Laurentienne. Ces menaces ont pris la forme, l'an passé, d'ouverture de postes bilingues, comme en psychologie, c'est-à-dire de postes où l'enseignement prévu serait dans les deux langues. Pourtant la clientèle franco-ontarienne est plus que suffisante. Qu'arrivera-t-il après les retraites prochaines de plusieurs de nos collègues impliqués exclusivement dans les programmes en français? Qui ou quel mécanisme nous protégera de cette menace comptable, de cette volonté administrative de favoriser la mobilité du personnel au mépris des besoins de la communauté franco-ontarienne?

Je suis inquiet. Et vous?

Guy Gaudreau
Président du regroupement des professeurs et professeures francophones



Message important

[illegible]

suite de la page 3

Elle prévoit plus de programmes internationaux, non seulement pour accueillir davantage d'étudiants étrangers mais pour aider nos étudiants à se trouver de l'expérience dans leurs domaines d'études. Le domaine des affaires internationales est d'une importance capitale, croît-elle, pour que la Laurentienne soit capable de concurrencer sur un plan mondial.

En fait, c'était l'essentiel de mon entretien avec Mme Woodsworth. J'espère que la Laurentienne va s'épanouir durant le mandat de Mme Woodsworth. Il ne reste qu'à voir ce qui arrivera une fois qu'elle entrera en fonction.

suite de la page 1

Ensuite, nous avons demandé si le corps professoral allait être composé de professeurs unilingues seulement. Il a assuré *l'Orignal* qu'il y aura quelques professeurs bilingues qui seront nommés à cette nouvelle école.

Quant à la question du doyen qui sera à la permanence, *l'Orignal* s'est adressé à M. Tesson, directeur général des Initiatives en matière de santé à l'université Laurentienne. *Face à la question* ci-mentionnée, M.Tesson a réaffirmé que la politique (comme son caractère de bilinguisme officielle) de la Laurentienne n'a pas changé et que le comité de sélection va la respecter. M. Tesson a dit que le candidat idéal devrait être au moins fonctionnellement bilingue.

En revanche, après avoir visité le site de *Provence Consulting* (www.provenceconsulting.com), *l'Orignal* n'a pas été capable de trouver une copie de l'annonce pour le poste de doyen fondateur en français. À vrai dire, tout le site web de *Provence Consulting* s'offre uniquement en anglais. De quelle manière le comité de sélection et l'université Laurentienne espère-t-il trouver un candidat francophone, bilingue ou même fonctionnellement bilingue, si la compagnie de consultation ne fait qu'offrir un service uniquement anglophone. *Si on veut respecter* le caractère bilingue de notre institution, ne faudrait-il pas au moins commencer par une annonce ?

Finalement je souhaite que la communauté francophone sera consultée dans les mois à venir et que cette dernière se fera entendre. Si ce projet est vraiment une initiative du gouvernement ontarien afin de former les gens du Nord et de les garder dans la région, il me semble que l'école doit refléter la réalité de la région.

Ces diplômes au rabais

Francis

L'université à l'air du *contrat de performance* est devenu un lieu sans âme, un endroit où on va chercher un alibi (le diplôme) pour aller sur le (médiocre) marché du travail. L'idéal universitaire n'existe plus, l'étudiant est réduit à un numéro, il est client d'abord avant qu'il soit étudiant.

Nous sommes très loin des luttes estudiantines d'antan qui ont changé le cours de l'histoire à travers des revendications sociales et politiques, l'étudiant d'aujourd'hui ressemble à l'homme imaginé par Georges Lucas ou Spielberg dans leurs films, un être sans âme, un programme informatique doublé d'un tube digestif et d'un sexe dans le cerveau.

On ne pense qu'au diplôme final, Machiavel n'aurait pas fait mieux tellement le conditionnement est chronique. Le plus beau dans l'affaire, c'est le rôle que joue le gouvernement à travers son programme de prêts, ses subventions sur la tête de chacun de nous pour que l'université fonctionne (*comptablement* parlant et non pas scientifiquement). Ainsi, nous les caves dans cette histoire, on se précipite sur les prêts pour que le système fonctionne et on rembourse avec intérêt pour que vive le système.

C'est la réalité qui dépasse largement la fiction... ainsi va l'université, chez nous. Et dire que des politiciens veulent mettre un peu plus de pression sur ce qu'il reste comme université, en imposant ces *contrats de performances* car estiment-ils, le rendement (comptable) n'est pas satisfaisant. Ces abrutis ne savent que l'université produit le savoir, un trésor inestimable, joue un rôle social, construit une société.

L'argent qu'on met dans les universités ne doit pas être considéré comme une perte même si on fait sortir deux diplômés (de bonne qualité bien sûr). L'université c'est le *Wall Street* cérébral, le poumon d'une société et l'âme d'une nation. Les Suédois ont compris ça, les études dans ce pays ne coûtent rien aux étudiants, bien au contraire, on paye les gens pour aller étudier. Ils savent investir sur l'homme, il n'y a de richesse que d'homme comme le dit l'adage... pas comme nous les caves, on paye pour aller étudier et on rembourse et on se stress... pour quelle finalité ? Pour des diplômes au rabais.

LETTRE OUVERTE

Encore l'École des Sciences de l'Éducation

La discussion et le débat ont une grande importance, puisqu'ils permettent de faire progresser la connaissance et la compréhension d'une question. Et c'est le propre de l'institution universitaire de revoir, de remettre en question, de discuter, d'examiner, de critiquer, d'évaluer... Mais il y a des limites, imposées entre autres par le respect des autres.

Depuis quelque temps, l'école des Sciences de l'éducation est un sujet de prédilection pour *l'Orignal déchaîné*. Le journal a fait paraître des articles basés sur les résultats d'une enquête qu'il a menée ; des étudiants et des étudiantes ont fait connaître leur opinion, *ouvertement ou sous le* couvert de l'anonymat.

Étant donné l'importance de la question, il m'apparaît nécessaire d'apporter un éclairage différent sur la situation.

Le climat général

L'année 2001-2002 passera à l'histoire comme une année chargée pour l'école des Sciences de l'éducation, pour son corps professoral et pour sa population étudiante. La profession connaît des changements importants, dictés par un gouvernement qui a pour objectif l'amélioration de l'éducation en Ontario. On peut, comme le font les syndicats d'enseignants et d'enseignantes, remettre en question les moyens utilisés, mais il reste que ces changements sont en cours.

Ce qui augmente la pression chez les étudiants et les étudiantes, c'est l'ensemble de tests et d'examens auxquels on veut les soumettre pour l'entrée dans la profession. Ils s'ajoutent à une année chargée, de par sa nature, durant laquelle ces étudiantes et ces étudiants doivent apprendre, entre autres, la pédagogie et la didactique, non seulement en théorie, mais également en pratique, pour pouvoir donner leur plein rendement en salle de classe.

Et il arrive que certains des aspirants et des aspirantes n'ont que des rudiments de connaissances en ce qui a trait à la psychologie de l'enfance et de l'adolescence, et pour ce qui est des divers aspects de l'apprentissage et de la cognition. Ce n'est pas pour rien que la réflexion sur les programmes de formation à l'enseignement se poursuit.

La formation à l'enseignement

Il faut se rappeler que les étudiants et les étudiantes de l'école des Sciences de l'éducation sont des bacheliers, qui ont obtenu un premier baccalauréat avant d'entrer à l'École, un premier baccalauréat qui, pour plusieurs, leur a été décerné par l'Université Laurentienne après des études dans les facultés des Sciences et de Génie, des Sciences sociales et des Humanités. C'est de cette façon que les futurs enseignants et enseignantes apprennent les matières à enseigner. Et ce premier baccalauréat est une obligation légale...

L'école des Sciences de l'éducation a pour objectif d'enseigner la pédagogie, c'est-à-dire, littéralement, la science des enfants, ou pour simplifier, la connaissance des mécanismes de l'apprentissage et les méthodes pour faciliter cet apprentissage.

Le programme dure 8 mois à peine et vise à préparer des personnes qui se retrouveront en salle de classe avec une vingtaine ou une trentaine de jeunes, chacun avec son style d'apprentissage, chacun avec ses qualités et ses défauts, chacun demandant une attention individuelle, certains avec des problèmes personnels sérieux, d'autres avec des problèmes familiaux graves, certains en provenance de milieux aisés, d'autres de milieux défavorisés...

L'enseignant et l'enseignante se doivent de prêter attention à ces caractéristiques individuelles et à la dynamique de ces groupes pour réussir son enseignement. Il leur faut certainement réfléchir sur l'enfance, l'adolescence et l'apprentissage, mais il leur faut aussi connaître des méthodes pour enseigner. Ces méthodes, elles s'enseignent et se pratiquent. La didactique des matières n'est pas que "recettes", elle a aussi ses principes généraux et ses fondements, qui ont fait l'objet de nombreux écrits... C'est l'un des principaux sujets de ces mois de formation et des stages qui en font partie.

Le français, le français, le français

La qualité du français de la population étudiante de l'École fait l'objet de critiques sévères. Trop sévères à mon avis, mais justifiées quand même. J'ai été à même de constater, en salle de classe universitaire, que l'expression orale de la population étudiante universitaire franco-ontarienne est généralement correcte, que l'expression écrite est très souvent bonne pour ce qui est de la structure de phrases, même complexes, mais que la grammaire et l'orthographe souffrent considérablement. La communauté universitaire déplore cette situation, le milieu scolaire aussi, la communauté franco-ontarienne également...

C'est pourquoi des tests ont été choisis pour mesurer la qualité du français et des mesures ont été prises par l'École pour corriger la situation en aidant les étudiants et les étudiantes à mieux connaître et à mieux appliquer le code grammatical. Ces ateliers s'ajoutent à la charge de travail des étudiants et des étudiantes et les tests font monter la tension...

Le test EPIGRAM, un test structuré et comprenant une banque de questions à partir de laquelle un test individuel peut être généré, est utilisé depuis peu par l'École ; certains ajustements sont nécessaires et l'École est à les faire, aidée pour certains aspects par les services informatiques.

Par ce que l'on peut considérer comme un hasard, des étudiants et des étudiantes ont pu obtenir une copie de leur test individuel et l'ont fait circuler. Il ne convient pas de porter de jugement sur ces incidents sans en connaître tous les aspects, mais il fallait agir.

Étant donné la nature du test, l'École a suspendu le test, avec mon accord, pour se donner le temps d'évaluer l'ensemble de la situation et pour prendre des mesures équitables pour l'ensemble de la population étudiante de l'École, tant pour la partie de celle-ci qui a déjà rencontré les exigences que pour l'autre qui doit encore le faire. Après avoir étudié la question et en avoir débattu, l'École a décidé de faire passer un test écrit et uniforme généré par le logiciel EPIGRAM à ceux et celles qui ne l'ont pas encore réussi. Et ce en suivant des règles établies à l'avance.

Le corps professoral

Des membres du corps professoral ont été mis en cause. Le fait de personnaliser la situation sur la place publique tend à instaurer une mentalité défensive qui n'est pas de nature à faciliter la discussion et à favoriser l'amélioration du climat. Ce qui est loin d'être le résultat désiré.

Il y a des mécanismes pour l'évaluation des membres du corps professoral : la convention collective les décrit en détail et elle lie l'administration comme le corps professoral, à l'école des Sciences de l'éducation comme dans les autres unités de l'Université. Elle définit les qualifications requises selon les niveaux et les procédures à suivre pour avancer dans les rangs professoraux de même que la façon de traiter de multiples aspects de la carrière des membres du corps professoral.

L'évaluation de l'enseignement est également déterminée par le Sénat, au moyen d'un questionnaire d'évaluation de l'enseignement, dont les règles d'application sont aussi définies par le Sénat et dont les résultats servent à l'évaluation des membres du corps professoral.

Comme dans d'autres unités, il y a des désaccords parmi les membres du corps professoral de l'École, certains plus marqués que d'autres. Il peut s'agir de questions relatives à la pédagogie elle-même, ou de questions se rapportant au programme et aux moyens d'atteindre les objectifs de formation de l'École. Il arrive, comme ailleurs, que ces désaccords ont des racines plus profondes... Et il arrive aussi, comme ailleurs, que ces désaccords s'expriment en public.

Dans ces cas-là, il est important de se rappeler qu'il est toujours préférable de « laver son linge sale » en famille. Peu importe le sujet, peu importe les difficultés, peu importe les reproches, le respect des personnes est de mise. Les mécanismes en place et les procédures établies demeurent les moyens les plus efficaces et les plus sûrs de régler les litiges.

Il m'apparaît important de souligner que l'ensemble du corps professoral a à coeur une formation solide pour les futures enseignantes et pour les futurs enseignants. Il faut savoir aussi que, dans de nombreuses universités, l'école ou la faculté d'Éducation fait l'objet de critiques qui ont souvent des préjugés comme source et qui sont souvent le résultat d'un manque de renseignements sur les objectifs de l'école ou de la faculté et sur les moyens qu'elle prend pour les atteindre.

En guise de conclusion, je veux souhaiter que ces quelques remarques serviront à amener le débat et la discussion sur un terrain plus neutre et à établir un climat plus productif.

Gratien Allaire
Vice-recteur, Enseignement et Recherche (Affaires francophones)

Horoscope

Étoile du Nord

Bélier
(21 mars — 20 avril)

La panique n'est pas nécessaire. Arrêtes-toi et prends un grand soupir, tu arriveras à mettre les choses en ordre. Au lieu de sortir à la discothèque, occupe tes fins de semaine à finir tes travaux. On subit toujours les conséquences de ses choix. Alors, agis avec précaution ! Pensée de la semaine : Ne remets pas à demain l'effort de confier à un autre ce que tu as à faire aujourd'hui. *Quino*



Taureau
(21 avril — 21 mai)

Tu auras besoin de ton énergie, alors pense surtout à toi-même pour les semaines à venir. Les gens prennent avantage de ton indulgence et tu n'as pas l'inclination de dire non. Plusieurs occasions se présenteront d'ici à la fin du mois de mars. Prépares-toi à un changement difficile, mais prometteur. Pensée de la semaine : La résistance au changement n'est que le refus de la croissance. *Alexander Ruperti*

Gémeaux
(22 mai — 21 juin)

Ce n'est pas rien que la société qui se transforme, mais ta perception de la vie. Ne nie jamais ton potentiel. Les risques peuvent être intimidants, mais c'est ton courage qui t'aidera à évoluer. Tu as amplement de temps à vivre en aisance. Cela dit, ne t'impose pas de limites. Pensée de la semaine : Le risque, c'est la vie même. On ne peut risquer que sa vie. Et si on ne la risque pas, on ne vit pas. *Amélie Nothomb*

Cancer
(22 juin — 23 juillet)

La vie t'offre pleine de belles choses et tu les mérites ! Tes efforts ne passent pas inaperçus. Ne manque jamais de confiance, tu es une personne admirable. Cependant, tu as la réputation de négliger ta santé, alors assure-toi de bien manger et de faire des activités physiques. Pensée de la semaine : La réussite est liée à la patience, mais elle dépend également de beaucoup de bonne volonté. *Gilbert Brévard*

Lion
(24 juillet — 23 août)

Il serait important de trouver un ami qui pourrait t'aider à travers cette période de remise en question. Ne t'inquiète pas, tout le monde vit des moments difficiles. Prends le temps de t'écouter, tu arriveras à mieux évaluer ta vie. Pensée de la semaine : Un homme seul ne peut rien, il lui faut l'appui de ses semblables pour arriver là où il doit aller. *Victor-Lévy Beaulieu*

Vierge
(24 août — 23 septembre)

Des changements importants se produisent à tes yeux. N'ais pas peur. Tu as la chance de rétablir des liens avec des personnes qui te sont très chères. Tu apprends à travers tes erreurs. Alors, ne te décourage pas ! Pensée de la semaine : Le courage, c'est de comprendre sa propre vie... Le courage, c'est d'aimer la vie et de regarder la mort d'un regard tranquille... Le courage, c'est d'aller à l'idéal et de comprendre le réel. *Jean Jaurès*

Balance
(24 septembre — 23 octobre)

Tu pourrais avoir un meilleur équilibre, mais le mois de mars est en effet une période épuisante. Néanmoins, tu dois trouver de la vitalité à l'extérieur du milieu universitaire. Cela serait à ton avantage, surtout pour ton bien-être. Le travail supplémentaire n'est pas mal si tu aménages bien ton temps. Pensée de la semaine : Les rêves, les désirs et les espoirs sont les étoiles de nos vies !. *Michel Bouthot*

Scorpion
(24 octobre — 22 novembre)

Ne te mêle pas des affaires qui ne t'apportent rien en retour. Tu risques de vivre des situations désagréables. Tu es un peu consterné de ce temps ici. L'avenir est important, mais ne manque pas la chance de vivre des moments délassants. Pensée de la semaine : Garde-toi d'écouter des propos qui ne te concernent pas, surtout s'il s'agit de la vie des autres. *Sagesse aztèque*

Sagittaire
(23 novembre — 21 décembre)

Tu trouves toujours le moyen de surmonter les plus grandes épreuves. Tu as le don de voir la beauté chez autrui. Ton ouverture d'esprit te mènera loin et te permettra de faire la connaissance de personnes inestimables. Pensée de la semaine : Intuition. Cette faculté prodigieuse à saisir les indices les plus subtils, ceux que personne n'aperçoit. *Jean-Claude Lalanne-Cassou*

Capricorne
(22 décembre — 20 janvier)

La vie de compromis. C'est dont difficile pour toi. Il faut que t'apprennes à sacrifier un peu pour en obtenir plus. Ce n'est pas ton argent qui rend les autres heureux, c'est ta sincérité. Alors, essaie d'écouter ce que les gens veulent vraiment. Pensée de la semaine : Aimer signifie écouter sans conditions les besoins et apprécier la valeur de l'autre sans préjugés. *Denis Waitley*

Verseau
(21 janvier — 19 février)

Ne te reproche pas pour des situations qui sont inévitables. Tu as beaucoup de chemin à faire et l'aventure sera plus plaisante si tu ne *regrettes rien*. *L'inquiétude* est exaspérante. Tu serais plus à l'aise autour des gens moins présomptueux. Pensée de la semaine : L'extraordinaire nous attire un instant, la simplicité nous retient plus longtemps, parce que c'est en elle seule que réside l'essentiel. *Garry Winogrand*

Poisson
(20 février — 20 mars)

Tu as évolué considérablement depuis quelques années. Tu te sensibilises à des causes qu'auparavant, te laissaient indifférentes. Tu inspires ceux qui t'entourent sans même t'en apercevoir. Ne lâche pas ! Pensée de la semaine : Parfois il est essentiel de se souvenir que la reconnaissance est une vertu. *William Bennett*

SPORTS

UNE FIN QUI S'AVÉRERA FRUCTUEUSE !

Joël Lafrance

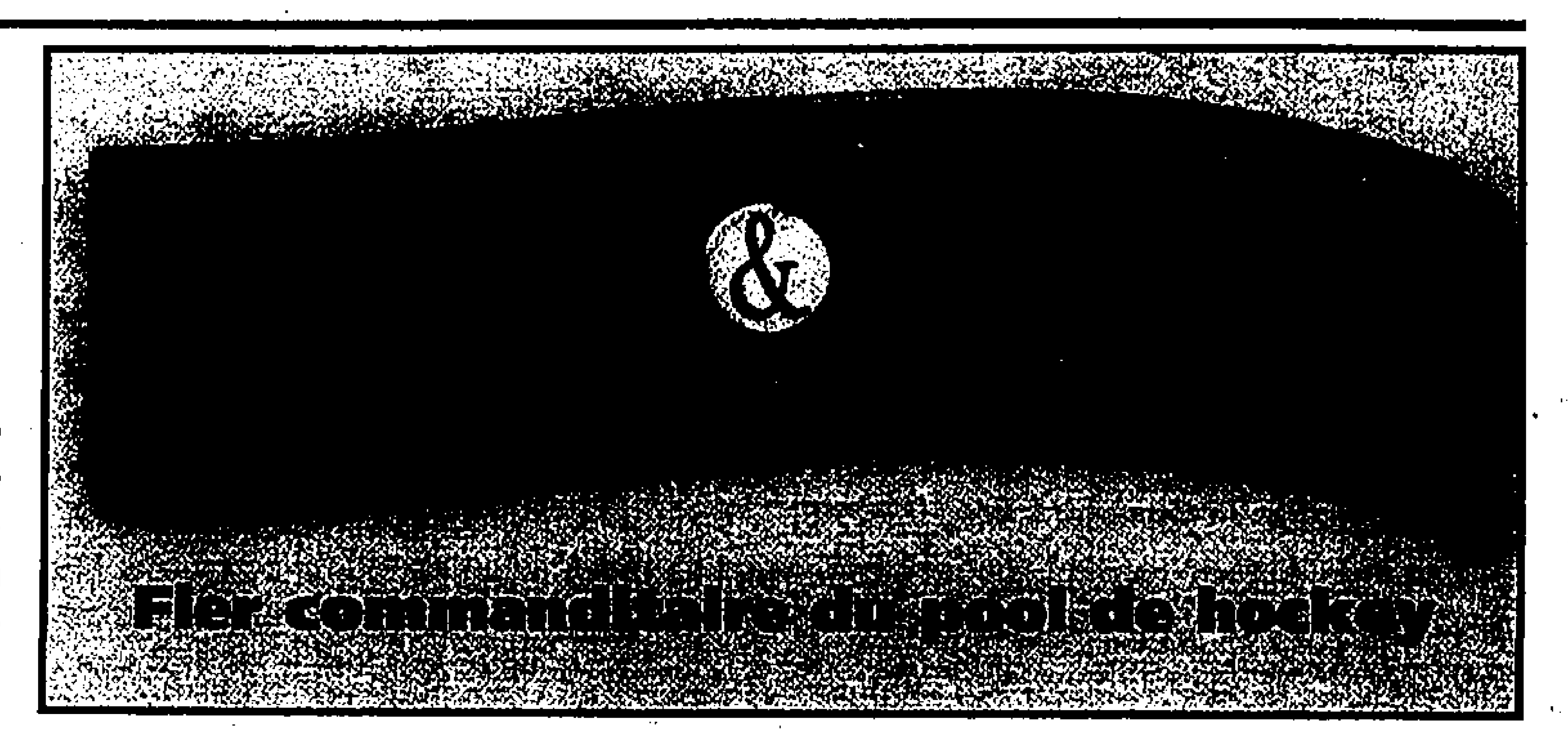
Encore un autre journal et encore une autre mise à jour du *pool* de hockey. Nous annonçons non seulement que M. Georgostathis est premier au classement général, mais nous sommes aussi là pour vous annoncer que la date de clôture du *pool* sera le 27 mars.

Nous aimerions prendre une photo avec notre grand gagnant pour le faire paraître dans le dernier numéro de *l'Orignal;* la fin du semestre arrive à grands pas ! Le classement final se fera au cours de la journée du 27 mars et nous contacterons le gagnant le lendemain. La photo du gagnant(e) sera publié(e) dans le dernier numéro de *l'Orignal*, soit le 3 avril.

Deuxièmement, c'est avec grande fierté que *l'Orignal* annonce qu'il y aura 5 prix à gagner cette année grâce à deux commanditaires. Le premier prix sera un chandail de hockey de qualité professionnelle, d'une valeur environ de 260,00 $... un vrai de vrai ! Le gagnant ou la gagnante pourra aussi choisir son équipe favorite pour qu'on puisse le commander.

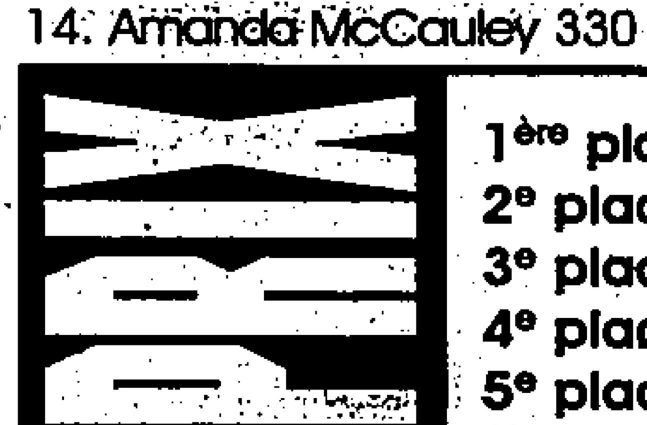
De plus, les prix 2 à 5 seront des certificats cadeaux, gracieuseté du restaurant *Pat & Mario's*. Nous remercions énormément *Pat & Mario's* pour sa généreuse contribution à notre *pool* de hockey.

Nous aimerions remercier encore une fois, *Skater's Edge* et *Pat & Mario's* pour leurs dons extraordinaires et d'avoir ainsi choisi d'appuyer *l'Orignal* ! Meuh-rci beaucoup !



CLASSEMENT DU *POOL* DE HOCKEY

Nom	Points	Nom	Points	Nom	Points
[redacted]		[redacted]		[redacted]	
2. Joël Lafrance	361	16. Alain Prévost	327	30. Oussama	284
[redacted]		[redacted]		[redacted]	
4. Frédéric Germain	356	18. Michelle Bélanger	310	32. Edda Bozzato	278
[redacted]		[redacted]		[redacted]	
6. Sylvain Roy	348	20. Julien Bonin	302	34. Carole Morin	277
[redacted]		[redacted]		[redacted]	
8. Simon Laflamme	346	22. Lydia Uwayezu	293	36. Michelle Lavigne	275
[redacted]		[redacted]		[redacted]	
10. Loïc Pichette	337	24. Martin Bombardier	291	38. Lynne Dupuis	272
[redacted]		[redacted]		[redacted]	
12. François Boudreau	332	26. Benoît Belval	290	40. Natalie-Lynn Imbeau	253
[redacted]		[redacted]		[redacted]	
14. Amanda McCauley	330	28. Mélanie Girard	287	42. Francine Pouliot	242



1ère place chandail de hockey (valeur de 260,00 $)
2e place 65 $ en certificats-cadeaux de *Pat & Mario's*
3e place 50 $ en certificats-cadeaux de *Pat & Mario's*
4e place 35 $ en certificats-cadeaux de *Pat & Mario's*
5e place 20 $ en certificats-cadeaux de *Pat & Mario's*

Le championnat national inter-universitaire de natation

Sophie Gauthier

C'est lors de la fin de semaine du 23 février 2002 que s'est tenu le championnat national inter-universitaire de natation à l'Université de la Colombie Britannique. Comme je l'ai mentionné dans mon article précédent, des athlètes de la Laurentienne nous ont représenté à ce championnat. Nous pouvons souligner les performances impressionnantes de Serge Loiselle, qui a terminé huitième au 200 mètres style libre ; à noter qu'il nageait contre trois nageurs olympiques. Il a également fini ce championnat national avec un record personnel soit 3:58.25 au 400 mètres style libre. Il ne faut pas oublier les efforts de Christie Smith, un vétéran de l'équipe de natation, qui a fini cinquième en final B au 100 mètres brasse. Il a aussi terminé sixième dans la finale B au 50 mètres brasse. Finalement, une autre performance impressionnante d'Aleksey Jones qui a terminé septième en final B au 400 mètres style libre et cinquième de la finale B au 200 mètres brasse. Félicitations aux autres athlètes pour leurs performances remarquables. Je souhaite à tous les nageurs bons succès dans leurs prochaines compétitions.